

## Edith Masson décroche le prix Erckmann-Chatrian et rencontre ses lecteurs à Phalsbourg

Avec son premier roman *Des Carpes et des Muets*, l'auteur Edith Masson a reçu le prix Erckmann-Chatrian. Elle a rencontré ses lecteurs au cinéma Le Rio à Phalsbourg.

VU 109 FOIS | LE 29/04/2018 À 12:00 |



Conviée par l'Arbre à papillons et la médiathèque dans le berceau d'Émile Erckmann, Edith Masson, dernière lauréate du prix Erckmann-Chatrian est venue au cinéma Le Rio rencontrer ses lecteurs pour leur parler de son premier roman primé : *Des Carpes et des Muets*, aux éditions du Sonneur.

Edith Masson dresse ici un magistral tableau de la nature humaine à l'échelle rurale, avec tout le lyrisme qui caractérise sa prose autant que ses vers dans une intrigue intemporelle à en croire le prénom de ses personnages, glanés dans un calendrier de 1910 : Prisque, Basilide, Marthe, Hilaire, Polycarpe, Irmine...

### Anthropologie villageoise

Dans un village lorrain, on retrouve ficelé à l'échelle du canal, au moment du curage de celui-ci, un sac plastique contenant des os humains. Problème : le sac vient de l'épicerie et c'est un nouveau sac que l'épicière a mis en circulation la veille. L'auteur voulait qu'on trouve les os ! Avant cela, le village vivait dans une atmosphère paisible, lisse comme l'onde du canal. Cette découverte bouleverse tout dans le bourg, réveille de vieux démons qu'alimentent dès lors les ragots. Le huis clos à l'échelle villageoise, autour du canal installe une atmosphère oppressante qui n'est pas sans rappeler un autre roman : *Les Âmes grises* de Philippe Claudel – un auteur qui a lui-même reçu le prix Erckmann-Chatrian. Après la découverte des ossements, le Picon bière coule à flots dans le bistrot du village et tous les vieux démons du passé s'appêtent à ressurgir. Qui est Phlocs ? Ce personnage qui est arrivé il y a quelques années seulement et que cherche-t-il ?

### Le mutisme des villageois avant celui des carpes !

Edith Masson, professeure de lettres née en Lorraine et qui vit dans le Sud-Ouest, s'est inspirée des bribes de vie qu'elle imagine quand elle passe à côté d'un village en TGV. Pour l'auteure, l'histoire est cyclique et le passé n'attend jamais qu'à ressurgir, surtout en ce qui concerne les grands drames collectifs qui laissent souvent place au silence et à l'oubli ; qui sont des tabous. L'allusion au mutisme des carpes, exacerbe le poids du silence du monde rural, tel celui qui suivit l'épuration, après la Seconde Guerre mondiale : ce besoin de noyer le poisson !